



KANO

COMPAGNIE LES ARGONAUTES

L'histoire ne fait que répéter les mêmes mouvements. Toujours. Les hommes cherchent leur vie ailleurs quand leur territoire ne peut plus rien pour eux, c'est comme ça. Il faut savoir préparer les bateaux et partir quand le vent souffle et que les présages sont bons. Tarder, c'est renoncer.

Jeanne Benameur – *Ceux qui partent*

K A N O

C'est décidé, ils partiront.
Deux hommes, deux femmes... ah, et un violon aussi, mais ça compte ou pas ?
Sur les quatre, ils sont trois.
Trois voyages, trois histoires, autant de corps et un même bateau. Plus un violon mais n'en tenons pas compte.
Ils sont quatre ou presque et ils partiront. Sans tambour, sans trompette, juste un petit air de déjà-vu.
Un air de violon, en terre inconnue.

Un spectacle de cirque aux couleurs d'Eldorado où s'entrecroisent espoir et cigognes, musiques traditionnelles, contorsions et instinct de vie.



Trois allers simples

Les souvenirs sont parfois l'identité des étrangers. Mais le temps s'unit au souvenir. Il enfante des réfugiés que le passé abandonne et laisse sans souvenir.

Mahmoud Darwich – *La terre nous est étroite et autres poèmes*

Le temps passe. Le sable s'écoule et les journées se succèdent, inlassablement.

Pas d'alternative, pas de marche arrière, ils sont en route. Cantonnés là, à mi-chemin entre l'arrière d'un camion et une cale de bateau. Espérant arriver à destination.



Il y a cette femme. Elle est partie car parfois le malheur décide de s'abattre avec une imagination débordante sur le sort de certains. Guerres, catastrophes plus ou moins naturelles, elle fuit la misère et ceux qui y restent. Elle a perdu ses proches et n'a plus aucun lien. Alors elle tisse, elle tricote comme elle l'a toujours fait, afin de renouer avec son habitude de prendre soin des autres. Certes elle s'emmêle parfois dans ses pensées et ses pelotes, mais s'évertue à sortir la tête de l'eau à la force de ses bras.



Et puis un homme, activiste dans l'âme et intellectuel suspect qui peut, mieux que quiconque, témoigner sur le fait que Penser peut parfois avoir des conséquences néfastes pour la santé. Il se sent comme ce Cyrano qu'il chérit tant. Pour son cap, sa péninsule, mais surtout pour sa grande gueule. C'est à cause d'elle qu'il a du s'enfuir. Sauver sa peau, et ses ouvrages. Dans sa valise des livres et un peu de sable, échantillon de son pays, ce précieux sable, prunelle de ses yeux.



Troisième compagnon de route, cet individu d'un autre genre empli de méfiance et dénué de tout bagage. Là où il vivait, son existence même lui était contestée. Il peut être dur de naître femme dans certains pays, mais parfois pire de ne pas en être une. Ne vient pas au monde androgyne qui veut. Dissimulé sous d'épaisses couches protectrices, cet être alambiqué, contorsionniste, se plie en quatre pour rester droit dans sa quête d'identité. Et nous laissera apercevoir peut-être, par le truchement d'un miroir sans tain, sa perception du moment, de son cœur et de ses seins.

La place du cirque

Dans Kano, pas de texte. C'est le corps qui parle et la performance circassienne est au service du propos. Elle est là pour donner de l'audace à l'image et du relief à l'histoire. Tour à tour, la danse, le mouvement acrobatique, la contorsion et les cordes aériennes prennent la parole et nous rappellent que le cirque est un langage universel. Et qu'avec lui nous pouvons tout aborder.



Et le violon, on en parle ?



Le violon dit qu'émigrer, c'est espérer encore.
Avec vaillance. Avec la force de ceux qui n'ont plus rien que
leur désir.

Jeanne Benameur – *Ceux qui partent*

Ah oui, le musicien... ce musicien qui mène la danse et souffle l'acrobatie.

Cette coquille de noix il la connaît comme sa poche. Il en a vu défiler des vies brisées et des espoirs désespérés. C'est une encyclopédie du souvenir, un passeur de temps et d'émotions.

Il n'est pas pressé d'arriver. Arriver où d'ailleurs?

Il sait ce qu'il a mais ne se souvient plus de ce qu'il pourrait avoir. Avec son violon il joue les origines et chante les espoirs de tous ici présents.

Corentin Boizot-Blaise, compositeur de KANO, s'est inspiré des musiques de traditions populaires françaises et québécoises, en s'attachant à puiser dans l'intemporalité de celles-ci afin de produire une trame sonore universelle. En s'appuyant sur la transe qui se dégage des « airs à danser » il nous révèle l'émotion des mélodies de veillées. L'interprétation des pièces issues de ses compositions ainsi que des répertoires traditionnels se fait en live, scrutant ainsi l'onde sonore se propager de corps en corps. Notre violoniste est donc le narrateur des diverses épopées abordées dans KANO.

Depuis le temps...

Il n'y a pas si longtemps, nous, Européens, étions à la recherche d'une oasis pour échapper à la guerre. À une époque plus lointaine, nous, Homo sapiens, décidâmes de quitter le continent africain dont nous étions tous les enfants.

Aujourd'hui à qui le tour ? Et demain ? Qui, hein qui ? Faites vos jeux rien ne va plus !

Qui fera ses adieux et qui au contraire souhaitera la bienvenue ? Tentez votre chance messieurs-dames car qui sait, au gré des caprices des hommes, de leurs chefs, du pétrole ou du climat, c'est peut-être votre jour. La roue de l'infortune tourne, encore et toujours, se rapprochant sans scrupules de sa cible. Puis elle montrera du doigt le malheureux élu.

Alors celui-ci partira.



N'oublions pas que derrière ce terme un peu froid de « migrants » il y a des hommes, des femmes et souvent des enfants. Pour beaucoup d'entre eux la mort semble plus acceptable que de rester sur leurs terres. Ce choix, définitif, démontre bien le caractère désespéré de leur décision.

En parlant un peu plus d'eux que des statistiques ternes et froides, il serait peut-être possible de lutter contre cette ignorance, carburant de la haine de l'autre.

Philippe Vande Weghe

Metteur en scène de KANO

KANO

Directeur artistique et metteur en scène	Philippe Vande Weghe
Écriture collective	Les Argonautes
Aide à la dramaturgie	Claude Lemay
Artistes de cirque	Marina Cherry Anke Fiévez Aurélien Oudot
Musicien-compositeur	Corentin Boizot-Blaise
Scénographes	Arnaud Van hammée, Mathieu Moerenhout, Christian Gmünder
Costumière	Carine Degreef
Création lumières	Valentin Boucq
Regie technique	Simon Renquin
Factotum	Christian Gmünder
Vidéo	Victor Salvador
Photos	Valentin Boucq Antoinette Chaudron
Diffusion	Annaig Bouguet Anne Hautem Cassandra Prieux

Les Argonautes

sont nés le [jour exact oublié depuis longtemps] de [un mois d'automne en tous cas, il pleuvait des feuilles mortes, je me souviens] en 1993, autour de quatre gobelets en plastiques blancs, pleins de café noir et de pensées roses.

C'était à Bruxelles. Avant, ils étaient un peu partout. Maintenant aussi, mais ils y sont à quatre. En fait, ils sont cinq, comme les trois mousquetaires. [Mais ça ne change rien à ce qui a été dit avant.]

A la recherche du chemin le plus courbe entre deux lignes droites, ils ont créé sur une trentaine d'années une dizaine de spectacles, et réciproquement.

Leur méthode de création est collective, cogérée, collusive, concomitante, comique, colérique parfois, complice toujours. Par accident, ils font aussi des spectacles.

trailer video



www.argonautes.be

infos & diffusion



anne.hautem@mademoisellejeanne.be

+32 2 377 93 00

Co-productions ATRIUM57 Centre culturel de Gembloux, Latitude 50, Pôle des arts du cirque, Perplx, Up - Circus & Performing Arts, Central La Louvière
Merci à La Roseraie, au Palace - Ath, à la MCFA - Marche en Famenne, au Centre Culturel de Ciney, au Centre Culturel du Brabant wallon, à Écrin - Eghezée,
à l'École Supérieure des Arts du Cirque | Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – secteur des arts de la rue, du cirque et des arts forains